



# Un droit à la divergence

Eglise évangélique Libre d'Avignon – 17 mars 2019 – Pasteur T. Bulant

*Rm 14.1-6 ; 10-13 Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans discrimination d'opinions. Tel a la foi pour manger de tout ; tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli.*

*Qui es-tu, toi, pour juger le domestique d'autrui ? Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître. Et il tiendra, car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir.*

*Tel juge, en effet, un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun, dans sa propre intelligence, soit animé d'une pleine conviction !*

*Celui qui tient compte des jours en tient compte pour le Seigneur. Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend grâce à Dieu ; celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas : il rend aussi grâce à Dieu. .../...*

*Dès lors, toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou bien, toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue reconnaîtra Dieu ! Ainsi donc, chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une cause de chute.*

La lettre aux Romains nous parle d'unité ou plutôt d'une unité à retrouver au sein d'une communauté meurtrie par les divergences d'opinions sur la manière de faire Eglise ensemble. L'Eglise de Rome a sans doute été fondée par des juifs devenus chrétiens. Ceux qui s'associaient à la communauté vivaient selon les règles édictées par les fondateurs de l'Eglise locale. Mais voilà qu'en 44 après Jésus-Christ, l'Empereur Claude décide l'expulsion de tous les juifs de Rome, juifs chrétiens compris<sup>1</sup>. L'Eglise n'est plus dès lors composée que de païens devenus chrétiens. Cela modifie considérablement la culture et les habitudes de l'Eglise. A la mort de Claude en 49, les juifs chrétiens regagnent Rome et leur Eglise. Mais ils ne la reconnaissent plus et les disputes éclatent. C'est dans ce contexte qu'il nous faut comprendre Paul.

Au chapitre 11, il exhorte la partie païenne de la communauté à rejeter toute arrogance à l'égard des juifs. Le chapitre 12 les encourage tous à vivre comme un seul corps, celui du Christ et à partager leurs dons, car chaque membre du corps est redevable aux autres<sup>2</sup>. Au chapitre 13, Paul traite de la soumission aux autorités et la dette d'amour que les uns ont contractée à l'égard des autres en devenant chrétiens. Le chapitre 14 est davantage axé sur le thème de l'unité et de la bonne entente. C'est un thème que je trouve adapté à un jour d'Assemblée générale.

Dieu veut travailler le cœur d'hommes et de femmes dans leur réalité pas dans leur imaginaire, pas dans la représentation parfois surestimée d'eux-mêmes. Que notre foi soit tantôt faible, ou tantôt plus forte, c'est la réalité de notre vie en Christ qui importe. Nous avons besoin de frères ou de sœurs qui partagent avec nous une relation honnête, respectueuses de qui nous sommes, de là où nous en sommes et qui nous encouragent à la persévérance dans l'épreuve, à la victoire et à reprendre la marche après une défaite. Paul explique comment aider une personne dont la foi est faible. Il écrit :

*<sup>1</sup> Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans discrimination d'opinions.*

<sup>1</sup> Pour les romains, les chrétiens n'étaient alors qu'une secte juive.

<sup>2</sup> Rm 12.5

« Accueillir » le verbe original<sup>3</sup> contient l'idée de recevoir mais aussi de prendre par la main pour conduire ailleurs ou plus loin, prendre en amitié, laisser à quelqu'un l'accès à son cœur. Il ne s'agit pas d'un simple sourire de circonstance. D'emblée l'impératif de Paul nous implique.

Soulignons-le, Paul n'interdit pas les opinions différentes. Il condamne les discussions ayant pour but de porter un jugement sur les opinions d'autrui. Il semble illustrer son propos par l'exemple de tel chrétien mangeur de viande alors que tel autre, dans notre espace moderne, serait végétarien, flexitarien, végétarien, mangeur de rien... En réalité, il ne s'agit pas d'idéologues de la bonne ou de la malbouffe. Il est probable dans le contexte, qu'il vise celles ou ceux qui avaient des scrupules à manger de la viande achetée au marché, car il restait toujours possible, à l'époque, qu'elle ait été sacrifiée à des idoles. Une autre option est que telle personne choisisse de s'abstenir de viande pour ne pas offenser Dieu en quoi que ce soit. Celui que Paul désigne comme faible dans la foi penserait que les lois juives relatives aux viandes pures ou impures continuaient de s'appliquer à lui. Les arrière-plans culturels et religieux influençaient la pensée des uns comme des autres. Les convictions individuelles envenimaient les relations. La dispute est donc d'ordre théologique et ecclésiologique.

Paul traite ainsi la question : (v.3) ne vous méprisez pas et ne vous condamnez pas mutuellement. Chacun peut avoir son opinion mais chacun doit permettre à d'autres d'avoir une opinion différente parce que (v.4-8) chacun est serviteur du Seigneur et n'a de compte à lui rendre que pour lui-même ... Paul étend ce principe à ceux qui sont attachés à certains jours saints plutôt qu'à d'autres. Nul ne peut se permettre de juger les croyances ou les pratiques d'autrui sans risquer de se faire juge à la place du Seul ayant droit légitime de juger. Gardant tout cela à l'esprit, voyons encore Paul présenter l'unité comme une responsabilité, un chantier jamais achevé.

*Rm 1.13 Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une cause de chute.*

Paul déplace la piété du champ de la légitimité des pratiques rituelles à celui des actes qui soulignent une piété personnelle appropriée en toutes circonstances dans l'Eglise du Christ. Il aboutira au verset 19 à ce précieux principe : « ... poursuivons ce qui contribue à la paix et ce qui est constructif pour autrui. » Paul invitait donc ainsi les destinataires de sa lettre – et nous à leur suite – à s'accueillir dans leurs différences et sans jugement puisque chacun des protagonistes ne cherche que la meilleure façon de plaire à Dieu. Tant d'Eglises au cours des âges et en tous lieux ont sombré pour des questions d'opinions divergentes. Paul nous invite plutôt à abandonner l'idée de convaincre et à simplement accepter que nous marchons ensemble sur le même chemin, mais pas nécessairement au même rythme, au même endroit, ou avec la même énergie. Certains sont expérimentés dans la foi, d'autres pas. Certains se croient arrivés dans la compréhension des choses de la foi, d'autres cherchent encore, parfois à tâtons.

Evidemment, il serait inopportun de considérer toutes les opinions se valent. Non, d'ailleurs Paul considère ici que ceux qui s'abstiennent de viande sont faibles dans leur foi. Ils n'ont sans doute pas encore saisi la liberté qui était désormais la leur en Christ. Lisons correctement ce texte, Paul ne nous appelle pas à la tolérance de tout mais à accepter que le Seigneur nous laisse aussi à côté de vérités fondamentales des espaces de liberté, des marges de manœuvres, des lieux de croissance personnels dont chacun usera différemment au cours de son histoire. Je croyais bien des choses à vingt ans que je rejette aujourd'hui ? J'ai aussi fait bien des choses que je pensais pouvoir et que je regrette encore aujourd'hui. Il semble bien que le Seigneur s'accommode de nos errances puisqu'il nous rejoindra tôt ou tard sur notre route. C'est lui qui nous accueille et nous conduit plus loin. Ce n'est pas à nous d'avoir un plan formidable pour la vie de

---

<sup>3</sup> Il n'est utilisé qu'ici et dans Rm 15.7

nos frères et sœurs, ou de notre Eglise, c'est à Dieu que cela revient, et à nul autre. Nous savons bien que Dieu accorde à chacun de nous un certain droit à la divergence. Lui seul est vérité pleine et entière. Seul Dieu est 100% orthodoxe. Voilà un motif suffisant pour que des disciples du Christ montrent du respect les uns envers les autres, renoncent à aliéner les autres à leurs opinions particulières et refusent de se croire plus matures que les autres en matière de foi.

C'est pourquoi, nos prédécesseurs au sein des Eglise évangéliques libres de France ont retenu cette signature du théologien luthérien Rupert Meldenius<sup>4</sup> : « *Dans les choses essentielles la fidélité, dans les choses secondaires, liberté, en toutes choses charité.* »

Ce principe n'est pas seulement inscrit dans l'ADN de notre Eglise, il est profondément biblique parce que la tolérance sur les choses secondaires est un caractère de Dieu qui lui permet de nous supporter chacun et son amour nous permet chacun de bénéficier de sa grâce et de sa miséricorde.

Scrutons dans les Evangiles la manière dont Christ accueillait les uns et les autres et comment il rejetait les excès du pharisaïsme. Notre cœur est souvent – trop peut-être – incliné à légiférer, règlementer. Il y a derrière ce phénomène des peurs personnelles ou communautaires non résolues. Cela conduit à réduire la place dont chacun dispose pour l'examen et l'exercice de sa conscience devant Dieu, l'espace que Dieu laisse dans chaque vie pour que la foi se construise fut-ce au prix de quelques erreurs d'interprétations. Nous accueillir mutuellement, c'est agir de sorte que nos certitudes plus ou moins bien fondées ne soient jamais une pierre sur laquelle mon frère ou ma sœur trébucherait et l'empêcherait de marcher à la suite du Christ, à la rencontre du Père.

Reconnaitre notre pauvreté spirituelle peut nous garder d'un comportement hautain destructeur d'amour. Cela nous conduira surtout à comprendre et admettre que le Seigneur est puissant pour nous tenir chacun debout. Lui seul saura dire et convaincre chacun de la faiblesse ou de la force de sa foi.

Que notre accueil mutuel cet après-midi soit à l'image de l'accueil que Dieu réserve à chacun de nous.

Amen

---

<sup>4</sup> Petrus MEIDERLIN, théologien luthérien du 17<sup>ème</sup> siècle qui défendait le précurseur du courant piétiste Johann Arndt contre les attaques de luthériens légalistes